

DES DATES DANS LES MARGINALIA DU TRAITÉ DES DOUZE CAVERNES DE BAKENMOUT ? MICRO-HISTOIRE DU PAPYRUS BM EA 10478

Emil Joubert

Sorbonne Université, UMR 8167 – Paris

RESUME / ABSTRACT

Daté de la XIX^e dynastie, le papyrus de Bakenmout (BM EA 10478) est un manuscrit luxueux connu comme l'un des témoins principaux du Traité des Douze Cavernes (LdM 168). Certaines spécificités matérielles font de ce document une source importante pour l'histoire du livre. Le nom de son propriétaire semble avoir été effacé par l'application d'une couche pigmentaire, ce qui en ferait l'un des rares exemples signalés de remploi d'un manuscrit funéraire. Trois notes marginales hiéroglyphiques portant des dates défectives témoignent par ailleurs d'une phase éphémère de son processus de réalisation, peut-être une relecture. Ces notes, qui complètent le dossier des dates dans les manuscrits littéraires du Nouvel Empire, permettent d'écarter pour ceux-ci un contexte systématiquement scolaire. Elles suggèrent également que la production, relativement rapide, de cet objet a pu se faire suivant un rythme irrégulier.

Dated to the 19th dynasty, the papyrus of Bakenmut (BM EA 10478) is a luxurious manuscript known as one of the main witnesses of the Book of the Twelve Caves (BD 168). Some characteristics make this document an important source for the material history of the book. The name of its owner appears to have been erased by the application of a layer of pigment, making it one of the few possible reported examples of the reuse of a funerary manuscript. Three hieratic marginal notes with defective dates also testify to an ephemeral phase in its production process, perhaps a rereading. These notes complete the record of dates in New Kingdom literary manuscripts, allowing to rule out a systematic school context. They also suggest that the relatively rapid production of this object may have followed an irregular rhythm.

Conservé au British Museum de Londres¹, le papyrus EA 10478, datable de la XIX^e dynastie², est l'un des principaux témoins du Traité des Douze Cavernes. Au-delà de son contenu iconotextuel³, ce manuscrit se singularise par des détails matériels soulevant nombre de questions quant à sa conception et à son histoire. Outre le recouvrement, inhabituel, du nom du propriétaire, un examen attentif y révèle en effet la présence de notes marginales tracées au cours de sa réalisation et qui semblent porter des dates. Elles permettent ainsi d'éclairer sous un jour nouveau les processus de conception des manuscrits funéraires et les débats entourant les mentions de dates dans les manuscrits littéraires du Nouvel Empire.

Présentation matérielle : un manuscrit luxueux

Aujourd'hui divisé en sept fragments sous cadre⁴, le manuscrit a été réalisé sur un unique rouleau d'une hauteur comprise entre 30 et 31 cm pour une largeur originale de plus de 4,73 m. Ce rouleau se compose de 17 feuilles, toutes montées en recto bord droit sur bord gauche. L'extrémité droite de ces feuilles ne comporte qu'une unique couche de fibres, horizontales, afin de réaliser des joints plus fins⁵. La largeur des joints semble comprise entre 1 et 2 cm. La largeur visible (sans compter les joints) des feuilles est le plus souvent d'environ 30 cm (elle varie de 25,8 à 34,2 cm)⁶. Le décor est cadré par cette structure matérielle, il s'interrompt en effet précisément à la limite avec les deux feuilles des extrémités du rouleau qui jouent donc un rôle de pages de garde. Ces deux pages

¹ Je remercie le British Museum et Ilona Regulski de m'avoir donné l'accès à ce manuscrit et l'autorisation de reproduire ses photographies, Daniel Miguel Méndez-Rodríguez qui m'a communiqué ses données sur le papyrus, ainsi que Chloé Ragazzoli, Elsa Oréal et mes relecteurs anonymes pour l'aide apportée à la rédaction de cet article.

² Aucun contexte archéologique n'est connu pour ce papyrus acquis en 1890 du Rev. Chauncey Murch, les propositions de datations ne se fondent donc que sur son style. La XIX^e dynastie est le plus souvent retenue bien que M. Murray, *The Osireion at Abydos*, 1904, p. 3 ait proposé la XX^e dynastie et que quelques études plus récentes hésitent entre la XIX^e et la XX^e dynastie (R. Lucarelli, dans J. H. Taylor, *Journey through the Afterlife: Ancient Egyptian Book of the Dead*, 2010, n° 149 p. 280 et D. M. Méndez-Rodríguez, *Las divinidades egipcias de las Querut. Edición, transmisión y análisis iconográfico del Libro de las Doce Cavernas*, Universidad de La Laguna, 2016 [inédit], p. 508).

³ Le concept d'iconotexte est tiré de M. Nerlich, dans A. Montandon (éd.), *Iconotextes*, 1990, p. 268 « unité indissoluble de texte(s) et image(s) » notamment repris en égyptologie par I. Régen, *AEPHE - Résumés des conférences et travaux* 128 (2019-2020), <https://journals.openedition.org/asr/3700> [2021, consulté le 10/03/2022] (partie II p. 86 ; note 13) et employé ici dans un sens plus large que sa définition originale pour dénoter la complémentarité et l'unité d'appréhension des différents dispositifs sémiotiques - images et textes.

⁴ Nos d'inventaire 10478,1 à 10478, 7 (numérotés de droite à gauche bien que le manuscrit se lise de gauche à droite).

⁵ Il s'agit donc probablement de feuilles et de joints de type II (le plus courant) tels que définis par M. Krutzsch, *IBAES* 19 (2017), p. 216-218. Le fait que le manuscrit soit contrecollé sur carton empêche une observation par transparence pour confirmer le type ou le sous-type de joint employé.

⁶ Cette largeur est globalement conforme à ce que l'on constate au Nouvel Empire (*ibid.*, p. 216), elle est en revanche plus importante que celle d'environ 20-21 cm que l'on observe habituellement à la XXI^e dynastie (A. Niwiński, *Studies on the illustrated Theban funerary papyri of the 11th and 10th centuries B.C.* [OBO 86], 1989, p. 73).

extrêmes sont incomplètes ; elles mesurent respectivement 8,5 cm à gauche et 18,5 cm à droite (figure 6).

A l'exception de certaines légendes des scènes d'adoration introductive et conclusive, les bordures et les textes ont été entièrement écrits et tracés de gauche à droite, en écriture rétrograde ce qui correspond également au sens de lecture global. Le manuscrit fait montre d'une riche polychromie (noir, rouge, blanc, bleu, vert, deux types de jaunes différents). La composition est comprise dans une bordure double, rouge à l'extérieur et jaune à l'intérieur - que l'on retrouve souvent dans les manuscrits prestigieux ramessides⁷ ou de la XXI^e dynastie⁸. Le jaune, notamment celui de la bordure, s'est affadi de manière différenciée selon les fragments⁹, sans doute du fait d'une plus longue exposition au jour de certains d'entre eux à l'époque contemporaine. Il s'agit donc probablement d'un pigment obtenu à partir de sulfure d'arsenic - réalgar ou orpiment - plus luxueux que l'ocre jaune, mais connu pour s'effacer rapidement sous l'effet de la lumière¹⁰. Il est possible que ce matériau soit également la base du pigment rouge employé ici¹¹. Des scènes importantes sont par ailleurs placées dans un riche décor de chapelle.

Ces caractéristiques matérielles - en particulier la polychromie - révèlent le soin apporté à la réalisation de ce papyrus exprimant un luxe et un prestige certain.

Un contenu iconotextuel remarquable

Le contenu iconotextuel du manuscrit est lui aussi remarquable. Entre deux scènes très soignées figurant le défunt et son épouse adorant Osiris se trouve en effet une version assez complète d'un livre du monde souterrain intitulé, uniquement ici, *rꜥ n(y) 'q n Wsjr N* « Formule pour entrer par l'Osiris N »¹², mais mieux connu aujourd'hui comme le Traité des Douze Cavernes¹³, ou encore le chapitre 168 du Livre des Morts, formule dont il constitue souvent le témoin de référence dans les

⁷ Par exemple le papyrus d'Ani, Londres, British Museum, EA 10470.

⁸ Par exemple les papyrus de Moutemouia, Londres, British Museum, EA 10003 et EA 10006.

⁹ Le jaune est bien conservé sur les fragments BM EA 10478, 2, 5 et 7 ; il a beaucoup pâli sur les fragments BM EA 10478, 1, 3, 4 et 6.

¹⁰ Voir L. Lee – St. Quirke, dans P. T. Nicholson – I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, 2000, p. 115-116, ainsi que B. Leach – R. B. Parkinson, *BMSAES* 15 (2010), [disponible en ligne : <https://www.britishmuseum.org/PDF/LeachParkinson.pdf> consulté le 31/07/2017].

¹¹ L. Lee – St. Quirke, *op. cit.*, p. 113-114 ainsi que B. Leach – R. B. Parkinson, *op. cit.*

¹² BM EA 10478, 1 col. 1-2.

¹³ Le Traité des Douze Cavernes a fait l'objet de la thèse de D. M. Méndez-Rodríguez, *Las divinidades egipcias de las Querut. Edición, transmisión y análisis iconográfico del Libro de las Doce Cavernas*, Universidad La Laguna, 2016 [inédit], le papyrus de Bakenmout y est présenté aux pages 508-533. Le même auteur a consacré un article à ce livre dans F. Coppens – H. Vymazalová, 11. *Ägyptologische Tempeltagung - The Discourse between tomb and temple - Prague, May 24-27, 2017 (KSG 3/6)*, 2020, p. 209-216. Pour une référence plus générale, voir E. Hornung, *Les Textes de l'au-delà dans l'Égypte ancienne, un aperçu introductif*, 2007 (éd. originale : *Altägyptische Jenseitsbücher. Ein einführender Überblick*, 1997), p. 89-91.

éditions actuelles¹⁴. Cette composition, relativement peu fréquente¹⁵, prend ici une forme tabulaire séparant différents groupes de divinités auxquelles sont faites des offrandes au bénéfice du défunt au sein de chacune des douze Cavernes (*qrr.t*) de la Douat. Les Cavernes sont séparées les unes des autres par une colonne de texte rubriqué¹⁶. Comme dans la plupart des attestations¹⁷, la représentation ne commence qu'avec la huitième Caverne. Les Cavernes se voient chacune attribuer un nombre différent de groupes de divinités, la plus importante est la neuvième Caverne qui en compte 20¹⁸.

La présence de cette composition, peu fréquente et soignée, contribue, elle aussi, au prestige du manuscrit.

Des spécificités matérielles : l'anonymisation

Ce luxueux artefact se singularise par des détails matériels très inhabituels pour un papyrus funéraire. Le plus visible est l'effacement du nom du propriétaire par recouvrement.

Comme la majorité du mobilier destiné à la tombe, le manuscrit portait de nombreuses occurrences du nom du propriétaire - 125 au total, notamment dans presque chacun des textes liés aux divinités des sections des Cavernes. L'espace occupé par ce nom varie légèrement d'un emplacement à l'autre et les signes qui suivent semblent souvent avoir été tracés immédiatement après - sans recharge en encre du pinceau entre le nom et le texte qui le suit¹⁹. Ces indices suggèrent donc que le manuscrit a été directement rédigé au nom de son propriétaire plutôt que d'avoir été composé de manière anonyme en laissant des espaces vierges à remplir dans un second temps. Cependant, un espace vierge laissé entre l'emplacement dévolu au nom et la suite du texte au registre supérieur de la section correspondant au dernier dieu de la douzième Caverne (BM EA 10478,1) pourrait laisser penser que l'emplacement dévolu au nom du défunt avait ici été laissé vierge avant d'être complété par personnalisation ultérieure (figure 1).

¹⁴ Par exemple dans E. Hornung, *Das Totenbuch der Ägypter, eingeleitet, übersetzt und erläutert*, 1990, réimpr. 1993, p. 341-343 ou encore St. Quirke, *Going out in daylight - prt m hrw - the Ancient Egyptian Book of the Dead - translation, sources, meanings* (GHP Egyptology 20), 2013, p. 407-418.

¹⁵ Le site du Totenbuch-Projekt : <https://totenbuch.awk.nrw.de/spruch/168> [consulté le 29/8/2022] en signale 24 occurrences.

¹⁶ Le manuscrit comporte une colonne concluant la 8^e Caverne et les colonnes introductives des 10^e, 11^e et 12^e Caverne - la 9^e Caverne n'est donc pas signalée par une colonne propre, mais simplement par sa position entre la colonne conclusive de la 8^e Caverne et la colonne introductive de la 10^e Caverne.

¹⁷ Le début du traité était perdu dès le Nouvel Empire, la version de l'Osireion restitue une version avec douze Cavernes, mais les sept premières ne présentent qu'un texte général.

¹⁸ Sur ce manuscrit, les Cavernes comprennent respectivement 7 (8^e Caverne), 20 (9^e Caverne), 8 (10^e Caverne), 18 (11^e Caverne) et 9 (12^e Caverne) groupes de divinités.

¹⁹ C'est par exemple le cas au registre inférieur des deux dernières sections de la 12^e Caverne (BM EA 10478,1) où l'encre pâle traçant la préposition *m* après le nom du défunt contraste clairement avec une recharge en encre sur le mot suivant.

Le nom du propriétaire a cependant été ensuite effacé, ou plutôt dissimulé en le recouvrant d'une couche pigmentaire imitant en partie le fond du papyrus. Vu sa couleur, il est possible que cette couche soit issue d'un mélange d'encre noire et de jaune d'arsenic²⁰. Cet effacement a touché toutes les occurrences du nom, suivant directement la mention « Osiris » (*Wsjr*) qui l'introduisait. Il n'a en revanche pas toujours été total. Lorsque le nom s'étendait sur deux colonnes voisines, l'effacement se limite la plupart du temps²¹ à la première colonne, laissant visible la fin du nom du défunt [...]-*n-Mw.t*²². Des photographies infra-rouges ont permis de lire sous la couche pigmentaire le titre et le nom d'un scribe du clergé de Mout Bakenmout (*B3k – n – Mw.t*)²³, anthroponyme proposé par d'autres éditeurs²⁴.

Cet effacement du nom du défunt est inhabituel sur les manuscrits. Par comparaison avec les autres éléments du mobilier funéraire comme les cercueils²⁵, cette modification pourrait être le fruit d'un remploi, parfois soupçonné pour des livres ultérieurs, anonymes ou présents dans un cercueil au nom d'un propriétaire différent de celui indiqué sur eux²⁶. En effet, bien qu'aucun nom d'autre défunt n'ait été inscrit, le très bon état de conservation du papyrus suggère qu'il a été préservé dans une tombe jusqu'à l'époque moderne. Les scènes d'adoration du défunt à Osiris ne permettent de toute manière que peu d'usages non funéraires - tout au plus une fonction de modèle pour d'autres manuscrits²⁷. Le peu d'exemples de cette composition et la grande variété de disposition qui les caractérise affaiblissent cependant cette dernière hypothèse.

²⁰ Cette hypothèse s'appuie sur une simple observation oculaire de la couleur de cette couche pigmentaire et de son altération sur certains fragments et devrait être précisée par des analyses plus précises.

²¹ L'effacement s'est poursuivi sur les deux colonnes au registre supérieur correspondant aux avant-derniers groupes de divinités des 11^e et 12^e Cavernes (BM EA 10478,1 et 2).

²² Par exemple au registre inférieur des sections correspondant aux groupes de divinités 3 à 7 de la douzième Caverne (BM EA 10478,2).

²³ J. H. Taylor, *Journey through the Afterlife: Ancient Egyptian Book of the Dead* (exh. cat., Londres), 2010, n° 149 p. 280.

²⁴ St. Quirke, *op. cit.*, p. 407.

²⁵ Sur les remplois des cercueils, consulter la bibliographie de K. M. Cooney, dernièrement dans R. Sousa, *The tomb of the priests of Amun - Burial assemblages in the Egyptian Museum of Florence* (CHANE 97), 2018, p. 492-524. Le remploi de mobilier funéraire est évoqué par P Brand, « Reuse and Restoration », dans W. Wendrich - J. Dieleman - E. Froom - J. Baines, *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2010, <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz002311q4>, p. 6.

²⁶ La question de la possibilité de remplois de papyrus funéraires a été étudiée pour la XXI^e dynastie par M. A. Stevens, *Shaping identities in the context of crisis: The social self reflected in 21st dynasty funerary papyri*. Thèse de doctorat en philosophie, en langues et cultures du Proche Orient présentée à l'Université de Californie, Los Angeles, 2018 [inédit], chap. 6.3.1. « Possibility of reused papyri » p. 379-385 ; les exemples les plus convaincants, en particulier l'Amdouat de Taamon trouvé dans l'ensemble funéraire d'Isis (Le Caire, Musée égyptien, JE 95654) sont décrits p. 383-385. R. A. Caminos, dans M. L. Bierbrier (éd.), *Papyrus: structure and usage* (BMOP 60), 1986, p. 49-50 cite deux exemples de Livre des Morts écrits au verso d'un autre papyrus. Quelques exemples sont également relevés par J. Fr. Quack, dans J. Fr. Quack - D. C. Luft, *Erscheinungsformen und Handhabungen heiliger Schriften*, 2015, p. 111-135.

²⁷ Une telle fonction de modèle a par exemple été proposée pour l'Amdouat anonyme E 3071 du musée du Louvre qui fut par la suite employé en contexte funéraire (A.-A. F. Sadek, *Contribution à l'étude de l'Amdouat - Les variantes tardives du Livre de l'Amdouat dans les papyrus du Musée du Caire* [OBO 65], 1985, p. 296-302).

La technique consistant à recouvrir le texte par une couche pigmentaire plutôt que de réellement l'effacer paraît elle aussi assez originale. Peut-être limitait-elle le risque d'altérer le reste du texte²⁸ à moins que cette dissimulation très visible ne cherche à préserver de manière sous-jacente le nom du propriétaire initial²⁹. Elle pourrait avoir été inspirée par le processus de dissimulation des notes marginales évoquées dans les paragraphes suivants.

Ce traitement particulier, touchant à la (dé)personnalisation du manuscrit, questionne en tout cas les pratiques entourant les papyrus entre leur inscription et leur inclusion dans une tombe tout en offrant un possible exemple de remploi.

Figure 1. Sections finales de la douzième Caverne du papyrus de Bakenmout (BM EA 10478,1). On remarquera le recouvrement du nom du défunt par une couche pigmentaire, l'espace vierge laissé après le nom (effacé) dans la dernière colonne du registre supérieur et la recharge en encre n'intervenant qu'après la préposition *m* suivant le nom du défunt (dont ne subsiste que *-[...]Mw.t*) au registre inférieur (photographie : © The Trustees of the British Museum).



²⁸ Le processus servant habituellement à effacer les papyrus est mal compris : R. A. Caminos, *op. cit.*, p. 44-46.

²⁹ Sur l'ambiguïté des remplois - entre hommage à l'antique, *damnatio memoriae* et opportunisme, consulter par exemple P. Brand, *op. cit.*

Des spécificités matérielles : trois notes marginales

Un examen plus approfondi révèle une dernière spécificité de ce papyrus ; la présence de trois notes marginales en hiératique³⁰, qui paraissent indiquer des dates, semble témoigner d'une pratique liée à la production du manuscrit³¹ - peut-être pour garder une trace, éphémère, du rythme d'écriture ou de relecture. Tout en suggérant des détails concrets sur la réalisation du papyrus, ces notes invitent également à revoir la question des dates accompagnant les textes littéraires du Nouvel Empire.

Les trois notes en question sont assez discrètes et similaires. La première, plus courte et très pâle, est inscrite dans la marge supérieure, les deux autres ont été tracées dans la bordure inférieure interne avant que celle-ci ne soit recouverte de jaune, ce qui devait les dissimuler. L'affadissement de l'orpiment du fait de son exposition à la lumière contribue à les rendre plus visibles aujourd'hui. Les deux premières notes sont placées sur la sixième feuille du rouleau, dans un espace correspondant à la neuvième Caverne - la première note est placée précisément au milieu - au-dessus du dixième groupe de divinités sur les vingt groupes que compte cette Caverne. La dernière note se trouve quant à elle au milieu de la dixième Caverne - approximativement entre les quatrième et cinquième groupes sur huit (figure 5). L'emplacement de ces notes semble par ailleurs prendre en compte la structure matérielle du papyrus : la première et la dernière note sont placées à peu près au milieu de la largeur d'une feuille alors que la deuxième jouxte immédiatement le bord gauche d'une feuille (figure 6).

Le texte de la première note correspond exactement au début du texte de la deuxième. Il semble que le scribe ait commencé par écrire cette note dans la marge supérieure, mais se soit presque aussitôt interrompu pour finalement la rédiger dans la bordure inférieure où elle serait cachée ensuite par l'encre jaune. Il a peut-être essayé d'effacer en partie la première note, ce qui expliquerait qu'elle soit très pâle. La dernière note a été rédigée directement dans la bordure inférieure.

Le texte est assez similaire dans les trois cas, sans permettre une compréhension aisée. Une lecture est proposée dans les paragraphes suivants. Les commentaires reprennent les informations synthétisées plus haut.

³⁰ Ces notes, situées sur les fragments BM EA 10478,5 et BM EA 10478,4 ne semblent pas signalées dans la bibliographie.

³¹ Sur l'usage de notations chiffrées liées à la production dans la marge de manuscrits, voir dernièrement Kh. Hassan - M. S. Hefny, *Shedet* 10 (2023), p. 48-68.

Présentation des notes

Première note (figure 2) :

Figure 2. Note 1 (photographie de l'auteur).



r-'

« jusqu'à »

Cette note est placée dans la marge supérieure au milieu de la largeur de la sixième feuille et de la neuvième Caverne (BM EA 10478,5) - au-dessus du dixième groupe de divinités sur les vingt que compte cette Caverne. Le scribe semble avoir très vite interrompu la rédaction de cette très courte note qu'il a peut-être estompée - d'où son tracé très pâle. Le texte complet aurait alors été inscrit dans la bordure inférieure sous la forme de la note 2 dont le début est strictement identique à la note 1.

Deuxième note (figure 3) :

Figure 3. Note 2 (photographie de l'auteur).



r-' sw 29

« jusqu'au jour 29 »

Cette note est placée dans la bordure inférieure interne dans le coin gauche de la sixième feuille dont elle voisine immédiatement le joint avec la cinquième feuille (BM EA 10478,5). Elle se trouve ainsi

sous les cinquième et sixième groupes de divinités de la neuvième Caverne, donc environ au quart de celle-ci. Son texte semble la version complète de celui inachevé dans la première note.

Dernière note (figure 4) :

Figure 4. Note 3 (photographie de l'auteur).



r- sw mh-11

« jusqu'au 11^e jour »

Cette note est inscrite dans la bordure inférieure interne, au milieu de la largeur de la neuvième feuille et de la dixième Caverne – sous le quatrième groupe de divinités (BM EA 10478,4).

Elle a probablement été recouverte d'orpiment aujourd'hui presque disparu, ce qui la rend lisible malgré une dilution de l'encre plus marquée que dans la note 2 - probablement pour plus de discrétion. L'usage d'un ordinal plutôt que d'un cardinal est moins habituel pour une date³². Il pourrait être dû au caractère extrêmement défectif de cette très brève notation où il remplacerait la mention du mois, ou, éventuellement, suggérer une référence au onzième jour du processus d'écriture ou de (re)lecture plutôt qu'au onzième jour du mois - les deux notes seraient, dans les deux cas, distantes d'environ onze ou douze jours puisque la note 2 correspondrait au pénultième jour du mois précédent.

³² M. Malaise - J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique* (AegLeod 6), 1999, p. 153-154 § 218-220.

Figure 5. Les notes marginales du papyrus BM EA 10478 par rapport aux divisions du Traité des Douze Cavernes (les limites entre les Cavernes sont indiquées par des cadres jaunes, l'emplacement des notes par de petits rectangles jaunes, photographies : © The Trustees of the British Museum et clichés de l'auteur).

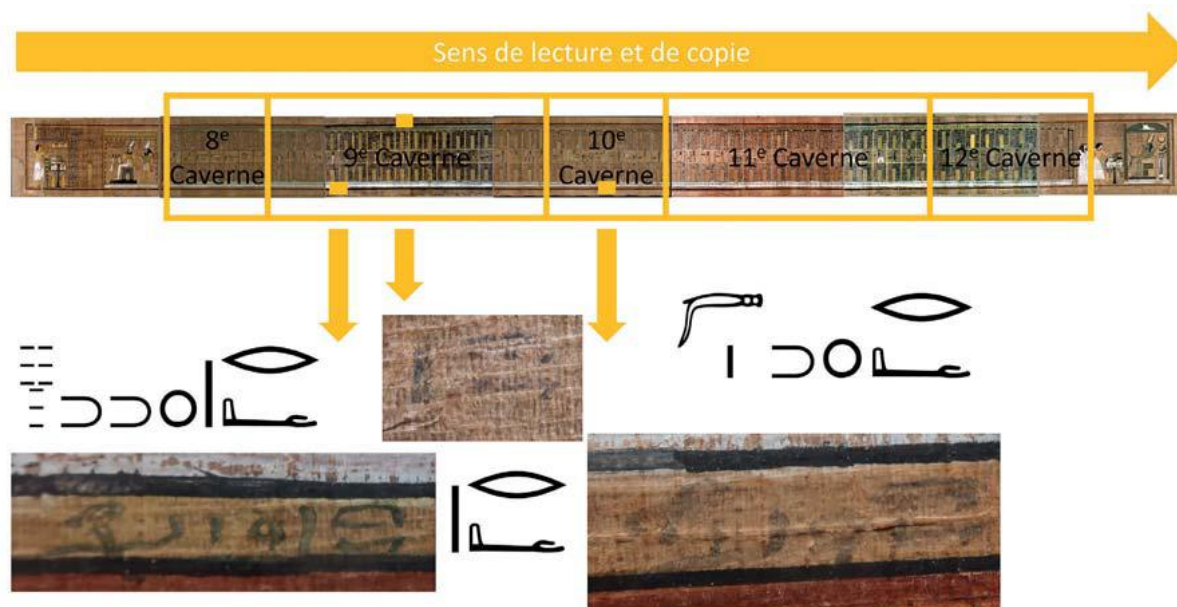
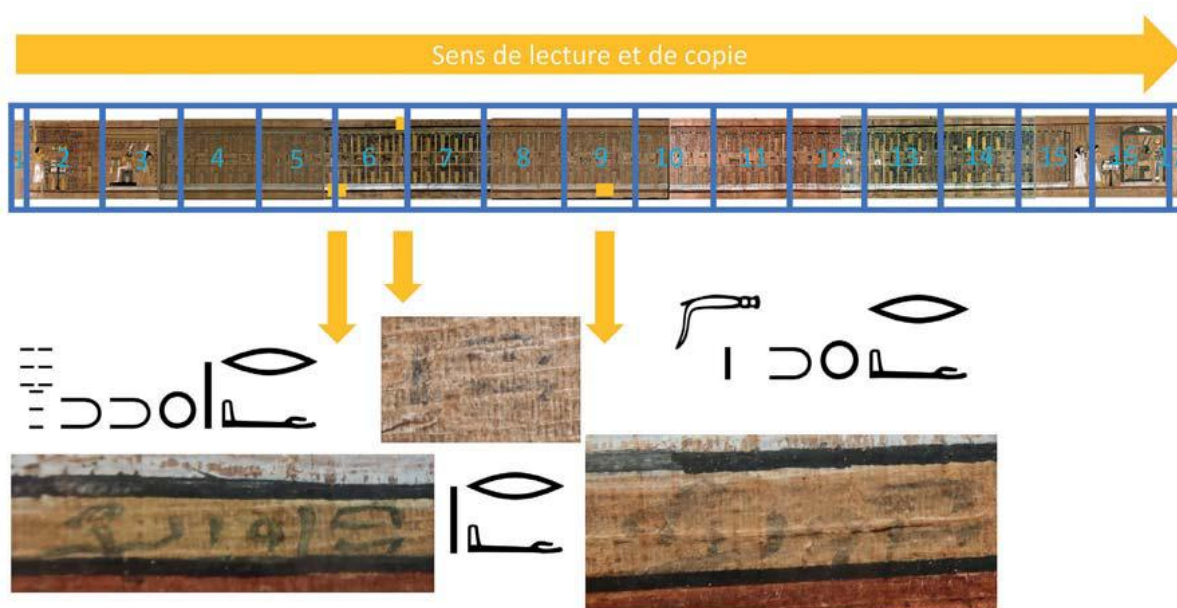


Figure 6. Les notes marginales du papyrus BM EA 10478 par rapport à la division en feuilles du papyrus (les limites entre les feuilles sont indiquées par des cadres bleus, l'emplacement des notes par des rectangles jaunes, photographies : © The Trustees of the British Museum et clichés de l'auteur).



Interprétation : usage des notes dans le processus de production du manuscrit

Du fait de leur script - le hiératique, très peu attesté dans les papyrus funéraires du Nouvel Empire³³ - ces notes ne doivent pas contribuer au programme iconotextuel, mais plutôt à une fonction pratique liée à la réalisation du manuscrit. Cette interprétation est appuyée par la volonté de dissimuler ces notes : elles sont placées en périphérie de la composition, leur écriture est très fine (les notes 2 et 3 sont comprises dans une bordure haute d'environ 5 mm), la note 1 a été estompée et les deux autres recouvertes par la couleur de la bordure ; elles ont donc été cachées après usage.

L'analyse de l'emplacement des notes permet de préciser les conditions dans lesquelles elles ont été utilisées. La position des notes 2 et 3 dans la bordure assure qu'elles ont été rédigées après le tracé de cette bordure. Le positionnement des notes 1 et 3 au milieu de la largeur de l'espace dévolu à une Caverne suggère par ailleurs qu'au moment de leur réalisation le scribe avait au moins tracé les cadres principaux déterminant les limites des Cavernes et des divers groupes de divinités au sein de celles-ci. Les notes 2 et 3 ayant été recouvertes par une couche d'orpiment lors du remplissage de la bordure, elles ne devaient plus être visibles après la mise en couleur du manuscrit.

Ces éléments permettent d'affirmer que ces notes ont été tracées après une mise en page assez précise du papyrus et ne pouvaient servir que jusqu'à sa mise en couleur. Leur durée d'usage, liée à l'iconotexte avant sa mise en couleur, était donc très restreinte. Leur présence pouvait soit donner des indications sur ce qu'il fallait par la suite inscrire ou représenter dans les Cavernes, soit être portée au moment de la rédaction, soit intervenir lors d'une possible vérification du manuscrit avant l'application de pigments coûteux.

D'autres exemples signalés de notes marginales hiératiques pouvaient par exemple indiquer les illustrations à ajouter dans un Livre des Morts³⁴. Les lectures proposées pour les notes qui nous occupent paraissent cependant liées plus directement à la pratique scribale qu'au contenu iconotextuel du manuscrit³⁵. Elles semblent en effet être des notations de dates « jusqu'au jour 29 » et « jusqu'au 11^e jour ».

Si ces lectures sont correctes, elles aident à préciser encore la durée d'usage possible de ces inscriptions. Ces dates sont en effet notées de façon très déficiente, en donnant le jour, mais sans précision ni de l'année ni même de la saison et du ou des mois - le « jour 29 » suivi du « 11^e jour »

³³ Le *Totenbuchprojekt* ne relève que 15 exemples de papyrus hiératiques du Livre des Morts datés du Nouvel Empire, soit moins de 5% des 336 manuscrits connus pour la période (<https://totenbuch.awk.nrw.de/> [consulté le 15/02/2023]). La plupart des exemples datent de la XVIII^e dynastie, voir par exemple les articles de K. Hassan, *Shedet* 9 (2022), p. 129-151 et *JEA* 108/1-2 (2022), p. 45-61.

³⁴ Chl. Ragazzoli, *BMSAES* 15 (2010), p. 226-242 [en ligne : <https://www.britishmuseum.org/PDF/Ragazzoli.pdf> consulté le 4/8/2017]

³⁵ Il est tentant de lier les chiffres « 9 » et « 10 » que l'on peut reconnaître respectivement dans une partie de chaque note aux neuvième et dixième Cavernes au-dessous desquelles elles apparaissent, mais cela ne semble pas permettre une lecture cohérente avec les autres signes des notes.

semblant appartenir à deux mois successifs. Ces notations ne pouvaient donc servir que dans un intervalle de temps de moins de trente jours pour ne pas être ambiguës. Distantes d'une douzaine de jours, elles correspondent par ailleurs à l'espace de cinq feuilles occupé par les neuvième et dixième Cavernes - soit un tiers du rouleau décoré. Cela pourrait suggérer une durée d'environ un mois pour couvrir l'ensemble du manuscrit. Ces notes indiqueraient donc que le processus de rédaction - ou au moins une partie du processus de rédaction - d'un *Traité des Douze Cavernes*, déjà mis en page, prenait moins d'un mois.

Plusieurs interprétations pourraient expliquer l'inscription de ces dates. Elles pourraient constituer un échancier à respecter pour le scribe (devant par exemple compléter la section destinée à la neuvième Caverne jusqu'au jour 29), une notation gardant en mémoire son rythme de rédaction (il aurait complété la section de la neuvième Caverne jusqu'au jour 29) ou encore une notation faite par un éventuel vérificateur du manuscrit (indiquant qu'il aurait relu la section concernant la neuvième Caverne jusqu'au jour 29), la note pourrait servir dans ce dernier cas à signaler que le manuscrit a été contrôlé et peut être mis en couleur.

Si les autres témoins connus du *Traité des Douze Cavernes* ne semblent pas disposer de notes similaires³⁶, leurs marges portent parfois des traces d'encre dont il est difficile de savoir si elles sont accidentelles ou si elles pourraient avoir joué un rôle comparable. Ainsi, dans le *Traité des Douze Cavernes* de Sethnakht³⁷, là encore au niveau de la neuvième Caverne, un point rouge est présent dans la marge supérieure au-dessus de la section représentant une huppe (*Jmn-ḥkꜣw* Secret-de-Magie) et un trait diagonal noir dans la marge inférieure sous la section correspondant à *Štꜥ.w-ꜣ.wyꜥsn* (Leurs-deux-bras-sont-secrets) (figure 7). Il est difficile de savoir si ces marques sont volontaires d'autant que l'altération importante des marges ne permet pas de voir si elles étaient plus développées à l'origine. Peut-être l'exemple offert par le papyrus de Bakenmout autorise-t-il cependant à émettre l'hypothèse que de telles marques pourraient par exemple avoir signalé avec discrétion qu'une section du manuscrit avait été relue et pouvait recevoir les pigments plus coûteux.

³⁶ L'examen n'a porté pour ces autres manuscrits que sur des photographies, ce qui ne permet pas d'être affirmatif d'autant que ces notes se veulent discrètes, que plusieurs papyrus ont des marges très détériorées (notamment le papyrus BM EA 9966) et qu'une inscription similaire, mais placée par exemple dans une bordure externe - de couleur en général moins sujette à la détérioration (voir par exemple le papyrus BM EA 10010 de Mouthetepet) - serait aujourd'hui invisible.

³⁷ New York, Metropolitan Museum of Art, 35.9.19 (<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/544773> [consulté le 29/08/2022]).

Mise en perspective : les dates dans les manuscrits littéraires

Cette possible indication de date dans les marges d'un manuscrit funéraire invite à la comparaison avec les textes littéraires du Nouvel Empire qui peuvent eux aussi être accompagnés de telles notations. Ce dossier a fait l'objet de plusieurs synthèses et débats historiographiques : la présence de dates indiquées en marge dans les ostraca littéraires est souvent perçue comme le marqueur d'un contexte scolaire - ces notations pouvant être vues comme apposées par un élève pour rythmer son travail ou par un enseignant pour signaler sa vérification du manuscrit ; elles pourraient également restituer l'ordre de lecture des différents ostraca dans le cas d'un texte copié sur plusieurs supports³⁸. Le caractère toujours scolaire des notes marginales est cependant au moins en partie à remettre en cause dans une culture scribale et manuscrite où les marges peuvent être un espace d'expérimentation pour le scribe³⁹. On retrouve par exemple des notations de dates dans les marges de certains manuscrits de miscellanées⁴⁰ dont l'aspect scolaire a été fortement contesté⁴¹. La présence de notes marginales similaires dans le *Traité des Douze Cavernes de Bakenmout* s'oppose elle aussi à l'interprétation systématique de la présence de dates dans les manuscrits par un contexte d'enseignement dans lequel la production d'un luxueux papyrus funéraire ne pourrait que difficilement prendre place - tout au plus pourrait-il s'agir de marques de contrôle d'un scribe plus expérimenté sur le manuscrit d'un apprenti déjà très avancé.

Si toutes les interprétations proposées tendent à voir dans la notation de dates une façon de noter le rythme d'écriture ou de (re)lecture du manuscrit, l'exemple des textes littéraires souligne la variabilité des pratiques à l'origine de ce type de notes. La plupart des dates se trouvent séparées du texte principal en étant par exemple placées en marge⁴² et nourrissent des débats paléographiques quant à leur (non) attribution à la même main que le texte principal, elles semblent néanmoins le plus souvent appartenir à la même phase de rédaction que le texte dans les versions de l'Enseignement de Khéty, suggérant que, dans ce dernier cas au moins, la date est souvent notée par le scribe au moment de la rédaction⁴³. La situation pourrait cependant être différente avec le papyrus Anastasi V par exemple. Les marges de ce livre de miscellanées portent en effet trois mentions de dates distantes d'un seul jour alors qu'elles couvrent une dizaine de colonnes :

³⁸ L'article classique le plus général sur la question est celui d'A. McDowell, dans P. der Manuelian - R. E. Freed, *Studies in honor of William Kelly Simpson*, 1996, vol. 2, p. 601-608, récemment mis à jour par une étude plus fine portant sur un corpus plus restreint : J. Jurjens, *ZÄS* 148/1 (2021), p. 83-91.

³⁹ Chl. Ragazzoli, *Scribes - Les artisans du texte de l'Égypte ancienne (1550-1000)*, 2019, « La marge comme espace de travail » p. 57-62.

⁴⁰ Papyrus Bologne 1094, papyrus Anastasi V (BM EA 10244) et papyrus Sallier IV (BM EA 10184), tous publiés par A. H. Gardiner, *Late Egyptian Miscellanies (BiAe 7)*, 1937. Remarquons que les papyrus Anastasi V et Sallier IV sont des manuscrits remployés (R. A. Caminos, *op. cit.*, p. 46) - autre caractéristique commune avec le *Traité des Douze Cavernes de Bakenmout*. Je remercie Chloé Ragazzoli pour ces références.

⁴¹ Chl. Ragazzoli, *op. cit.*, notamment « Les miscellanées ou l'école introuvable » p. 121-145.

⁴² A. McDowell, *op. cit.*, p. 604.

⁴³ J. Jurjens, *op. cit.*, p. 84-85 et 87-88.

3bd 3 šmw, sw 23 le 23^e jour du 3^e mois de *chemou* au-dessus des colonnes 6 et 12-13⁴⁴ et 3bd 3 šmw, sw 24 le 24^e jour du 3^e mois de *chemou* au-dessus des colonnes 15-16⁴⁵. Cet intervalle de temps paraît très bref pour la rédaction d'un texte littéraire original de cette ampleur, à moins d'une mise en exergue appuyée de virtuosité lettrée, il pourrait donc s'agir ici d'une notation accompagnant la (re)lecture plutôt que l'écriture du manuscrit, par le scribe lui-même ou par l'un de ses pairs.

Figure 7. Détail du *Traité des Douze Cavernes de Sethnakht* (New York, Metropolitan Museum of Arts, 35.9.19. © Metropolitan Museum of Arts). Remarquer le point rouge dans la marge supérieure au-dessus de la section de gauche et le trait diagonal noir dans la marge inférieure au-dessous de la section de droite.



⁴⁴ A. H. Gardiner, *op. cit.*, p. 58 l. 16 et p. 62 l. 14.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 64 l. 6.

Rythme de copie

Les notes du Traité des Douze Cavernes de Bakenmout présentent une variation encore plus importante. Ne précisant ni la saison ni le mois, elles sont plus défectives que celles des textes littéraires⁴⁶, ce qui indique visiblement que leur durée d'usage est plus restreinte. Elles élargissent par ailleurs le dossier, plus spécifique, des textes présentant plusieurs dates. Dans ce cas, l'écart entre les dates indiquées est le plus souvent de trois à quatre jours⁴⁷, mais peut varier de deux à dix jours⁴⁸. L'écart de douze jours séparant le jour 29 du 11^e jour (du mois suivant) sur le livre funéraire de Bakenmout serait donc le plus important connu. L'apparente moindre durée d'utilisation de ces notes et leur relative proximité pourraient suggérer un rythme de copie plus rapide, rendant ce fait d'autant plus surprenant. Un écart de douze jours séparant quatre feuilles ou deux Cavernes adjacentes couvrant cinq feuilles⁴⁹ semble bien plus important que le maximum de dix jours d'écart permettant de copier un texte littéraire ou que l'unique jour d'intervalle indiqué entre dix colonnes du papyrus Anastasi V. D'autant que, si l'usage du script hiéroglyphique et la réalisation des illustrations peuvent contribuer à une rédaction plus lente, les textes en question demeurent assez restreints et la mise en couleur n'est probablement pas comprise dans l'intervalle.

L'écart temporel important qui semble donc exister entre les deux notes marginales du papyrus BM EA 10478 pose la question de son rythme de copie qui pourrait, par exemple, avoir été très irrégulier ; ce qui justifierait tant cette durée que le besoin d'en garder quelque temps la mémoire par la notation d'une date. Les jours indiqués peuvent suggérer une interprétation : la première date, le jour 29, intervient pendant le dernier week-end (jours 29-30) du mois alors que la seconde, 11^e jour, suit immédiatement le premier week-end du mois suivant (jours 9-10). Ces éléments pourraient suggérer que ce manuscrit aurait été rédigé principalement pendant les périodes chômées à la fin de chaque décade. Cette situation contrasterait avec les textes littéraires pour lesquels le week-end ne semble pas un moment privilégié si l'on en croit les dates qui y sont inscrites⁵⁰. Elle pourrait suggérer que la production de ce manuscrit intervienne sur le temps libre d'un scribe, peut-être d'une manière similaire à celle dont les ouvriers de Deir el-Médina concevaient du mobilier funéraire pour le marché privé en parallèle à leurs activités pour le roi⁵¹. Le manque de parallèle et d'autres notes repérables dans l'essentiel des marges de ce manuscrit - qu'elles aient été absentes ou mieux

⁴⁶ J. Jurjens, *op. cit.*, p. 83

⁴⁷ A. McDowell, *op. cit.*, vol. 2, p. 606.

⁴⁸ J. Jurjens, *op. cit.*, p. 86-87.

⁴⁹ La 9^e Caverne couvre une partie des feuilles 5 à 8 et la 10^e Caverne va de la feuille 8 au début de la feuille 10.

⁵⁰ A. McDowell, *op. cit.*, vol. 2, p. 605 avait conclu que les textes étaient proportionnellement moins souvent datés du week-end ; l'étude de J. Jurjens, *op. cit.*, p. 86 relativise cette analyse et suggère une proportion de texte assez similaire entre le week-end et le reste de la décade. Dans « Reconsidering date-marks on literary manuscripts » (AELT X, https://www.academia.edu/36527795/Reconsidering_Date_Marks_on_Literary_Manuscripts), conférence inédite de H. T. Davies, l'autrice semble revenir sur cette idée en ne relevant aucune date le dernier jour du mois ; elle remarque par ailleurs une plus grande fréquence de notes à la saison *chemou* dans laquelle s'inscrivent les notations du papyrus Anastasi V.

⁵¹ K. M. Cooney, *The Cost of Death - the Social and Economic Value of Ancient Egyptian Funerary Art in the Ramesside Period* (EgUit 22), 2007, notamment p. 14 et p. 131.

dissimulées, par exemple sous la bordure rouge, plus opaque - ne permet cependant pas de confirmer cette hypothèse.

Conclusions

Le prestige du Traité des Douze Cavernes de Bakenmout est visible tant par son format luxueux que par le choix d'un programme iconotextuel peu commun. Le soin apporté à sa réalisation rend plus remarquables certaines spécificités matérielles éclairant l'histoire de la production et de l'utilisation du manuscrit. Les notes marginales présentées dans cet article semblent ainsi intervenir au cours du processus de réalisation du manuscrit, dans le temps restreint (moins d'un mois) séparant sa mise en page définitive de sa mise en couleur qui devait les faire disparaître. Mentionnant des dates, ces notes auraient indiqué le rythme de la rédaction du papyrus ou, peut-être plus vraisemblablement, celui de sa relecture avant de décider de l'usage de pigments coûteux pour sa mise en couleur. L'intervalle de douze jours séparant les deux dates pourrait suggérer que la production du manuscrit se faisait selon un rythme irrégulier, peut-être au cours des périodes chômées à la fin des décades ce qui inviterait à penser que ce livre serait produit sur le temps libre d'un scribe.

Par comparaison avec les manuscrits littéraires, ces dates soulignent en tout cas la variabilité des pratiques associées à leur inscription en marge des papyrus et contribueraient ainsi à affaiblir l'idée selon laquelle ce type de note est toujours révélateur d'un contexte scolaire.

La façon de dissimuler ces notes en les recouvrant d'une couche pigmentaire lors de la mise en couleur du manuscrit a finalement été en partie reprise pour cacher le nom de son propriétaire initial, couvert par une encre similaire. Cette technique de dépersonnalisation du papyrus pourrait ainsi avoir été inspirée par une pratique du processus de production et donc avoir été le fait d'un même groupe de personnes - peut-être la production et la dépersonnalisation auraient-elles eu lieu dans un même atelier, ce qui indiquerait que l'anonymisation a eu lieu très tôt dans l'histoire du manuscrit, avant même son usage par Bakenmout. Le bon état de conservation du Traité suggérant qu'il a été entreposé dans une tombe, l'oblitération finale du nom pourrait être l'indice d'un remploi ou d'une réattribution sans indiquer le nom du nouveau propriétaire du livre.

Ce Traité des Douze Cavernes est ainsi une source de choix non seulement en tant que témoin privilégié de la transmission d'un des livres du monde souterrain, mais aussi pour la variété des informations apportées sur la vie des manuscrits - de leur réalisation à leur remploi dans la tombe.